

ESPOIR, SIERRA DE TERUEL D'ANDRÉ MALRAUX



RÉSUMÉ

En 1937, la Sierra de Teruel est le théâtre d'affrontements entre les républicains espagnols et les troupes fascistes de Franco. Une brigade internationale apporte aux républicains le soutien d'une maigre aviation. Un paysan révèle qu'il a repéré un terrain d'atterrissage ennemi vers Saragosse, et monte à bord de l'appareil pour guider les aviateurs. L'opération est un succès et le terrain est bombardé, mais au retour, l'un des appareils s'écrase dans la montagne. Dans un village d'Aragon, les habitants apportent leur aide à ce petit groupe d'aviateurs, dans l'expectative d'une contre-attaque de la part de leurs adversaires.

ANALYSE

Espoir, Sierra de Teruel, est l'adaptation d'une partie du roman *L'Espoir*, de Malraux, publié en 1937, qui relate le début de la Guerre d'Espagne et puise dans l'expérience de Malraux au sein des brigades internationales. Le film se concentre en particulier sur la troisième partie du roman, intitulée, comme le roman lui-même, *L'Espoir*, rapportant la mission héroïque des aviateurs dans la Sierra de Teruel et le soutien que leur accorde la population. Cependant, Malraux tient à distinguer ces deux œuvres ; il conçoit moins le film comme une adaptation du livre que comme un outil de propagande inspiré de l'esthétique soviétique, d'Eisenstein et de Poudovkine, un développement parallèle au roman qui utiliserait un langage différent, plus à même de s'adresser au peuple. Ainsi, Malraux souhaitait que son film soit largement distribué et qu'il puisse atteindre le grand public.

Le film est produit par un personnage singulier de l'époque, Édouard Corniglion-Molinier, aviateur et journaliste, qui s'engage aux côtés des républicains pendant la Guerre d'Espagne, où il rencontre André Malraux. Résistant, devenu général de brigade aérienne au sein de l'Armée de Libération, il mènera après la Seconde Guerre Mondiale une carrière politique, le menant jusqu'au ministère de la Justice en 1957.

Espoir est donc une œuvre collective permise par des individus ayant tous une connaissance réelle de la Guerre d'Espagne, forgée par une expérience du terrain, soucieux d'en restituer à la fois le tragique et la réalité.

Cependant, malgré un fort ancrage dans la situation de son époque, et bien qu'il soit inspiré de situations réelles, il ne s'agit pas d'un documentaire. Il est tourné en grande partie en studio à Barcelone, ainsi que sur un terrain d'aviation de la région pour les extérieurs. Les protagonistes principaux sont interprétés par des acteurs dégottés dans les petits théâtres de Barcelone. Cependant, la guerre représentée à l'écran trouve son pendant dans la situation réelle de production du film : il est réalisé par fragments, le tournage étant constamment interrompu par des coupures d'électricité, des alertes et des bombardements. Lorsque Barcelone tombe aux mains des franquistes, lors de la rupture du front de Catalogne en janvier 1939, le film n'est pas achevé : Malraux tourne quelques bobines de plus en France, usant de transparents, et remplace les quelques séquences manquantes par des intertitres. La musique est composée en France par Darius Milhaud : Malraux réalise originellement un montage qui prend appui sur cette musique et fusionne avec elle, sur le modèle soviétique du contrepoint orchestral.

Interdit en Espagne par Franco, *Sierra de Teruel* (c'est le titre original voulu par Malraux), est censuré en France par Daladier dès 1939. Jean Zay, qui l'a vu et aimé, ne peut donc pas le présenter « hors compétition » au Festival de Cannes en septembre 1939 comme il en a eu un temps l'intention. Sous l'Occupation, les Allemands en détruisent toutes les copies existantes. Denis Marion, qui avait assisté Malraux dans l'écriture du scénario, racontera comment une unique copie du film échappa à la destruction, ayant été placée volontairement ou par erreur dans une boîte étiquetée *Drôle de Drame*, prenant ainsi la place du film de Marcel Carné.

Après la guerre, cette copie fut retrouvée, mais le montage ainsi que plusieurs intertitres furent modifiés pour correspondre davantage au regard de l'époque. Le film sortit pour la première fois en salles en 1945, sous le titre *Espoir, Sierra de Teruel*, le distributeur souhaitant profiter du succès du livre en en réutilisant le titre. Mais le film, dans cette version tronquée, ne reçut aucun succès public. Il reçoit néanmoins le Prix Louis-Delluc en 1945. Dans les années 1960, Henri Langlois décide de montrer le film à la Cinémathèque : il est alors redécouvert, et, prêté par Langlois, il sera même projeté à la Mostra de Venise. Mais en 1942, Malraux avait confié une copie de *Sierra de Teruel*, avec son montage original, à la Library of Congress à Washington. Cette copie, qui diffère donc de celle connue en France, sera de nouveau montrée à la Filmoteca de Madrid en 1997. La célèbre scène dans laquelle les paysans descendent en zigzaguant de la montagne, escortant les aviateurs blessés, est ici synchronisée avec la musique, comme l'avait voulu Malraux.

EXTRAITS DE PRESSE

« Quelques privilégiés seulement ont pu assister à la projection de *Sierra de Teruel*, le film que Malraux a tiré de son roman, *L'Espoir*. Nous en donnons une photographie en première page. Mais ce que nous ne pouvons restituer à nos lecteurs, c'est la bouleversante vérité de ce film fait avec les seuls moyens de la pauvreté et du courage. Le simple récit de ces quelques hommes réunis en escadrille, accomplissant leur mission et allant mourir au sommet d'une montagne, atteint à la grandeur sans qu'on y sente un moment l'effort ou la contorsion. Il a suffi pour cela du ton de la vérité et de ces visages espagnols dont la présence, le naturel et la fierté ont de quoi serrer le cœur quand on pense au destin qui leur était réservé. Il y a aussi le leitmotiv du film où tous ces hommes disent seulement en présence des tâches les plus héroïques qu'ils feront ce qu'ils pourront. Et ce qu'ils peuvent en vérité, le monde entier l'a su. »

Albert Camus, *Combat*, 11 octobre 1944

« Si la ligne du récit est brisée en certains endroits, si la progression rythmique n'a pas la continuité désirable, c'est que les événements ont empêché André Malraux d'aller jusqu'au bout de son œuvre. Et cependant, tel qu'il est, *Espoir* est un des films les plus poignants qu'ait réalisés le cinéma mondial. Sans doute, le souvenir de la Résistance donne à certaines scènes de *l'Espoir* une actualité saisissante. Mais son pathétique profond n'est pas dû à une rencontre fortuite avec un passé récent. Il puise sa force dans la grandeur du débat et la beauté des images qui le transposent.

(...) Précisions qu'il ne faut pas déduire que *Espoir* est un film « réaliste », j'entends ici une sorte de document sur la guerre civile espagnole. La réussite de Malraux est d'avoir su traduire plastiquement, dans une action dramatique, l'univers qui lui est familier et que l'on connaît par ses romans. Univers tragique qui est accusé ici par le dépouillement des images et du dialogue, non moins que par la construction de l'ensemble. (...) Paraphrasant d'ailleurs une phrase de Malraux – appliquée à un tout autre objet – on pourrait dire qu'*l'Espoir* c'est l'intrusion de la tragédie antique dans le cinéma.

Albert Ollivier, *Combat*, 16 juin 1946

GÉNÉRIQUE

Réalisation : André Malraux
Assistants à la réalisation : Boris Peskine, Max Aub
Scénario : André Malraux assisté de Denis Marion et Boris Peskine, d'après la troisième partie de *L'Espoir* (1937).
Traduction du scénario : Max Aub
Production : Édouard Corniglion-Molinier
Photographie : Louis Page
Cadre : André Thomas
Son : Robert Teisseire, Antoine Archimbaud, René Renault
Musique : Darius Milhaud
Montage : André Malraux, Georges Grace
Décors : Vincent Petit

Distribution :
Andrès Mejuto : le capitaine Muñoz
Nicolas Rodriguez : Mercery
José Sempere : le commandant Peña
José María Lado : le paysan José
Julio Pena : Attignières
Pedro Codina : Schreiner
Miguel del Castillo : Gonzalez
Serafín Ferro : Saïdi

Durée : 90 mn
Date de sortie en France : 13 juin 1945